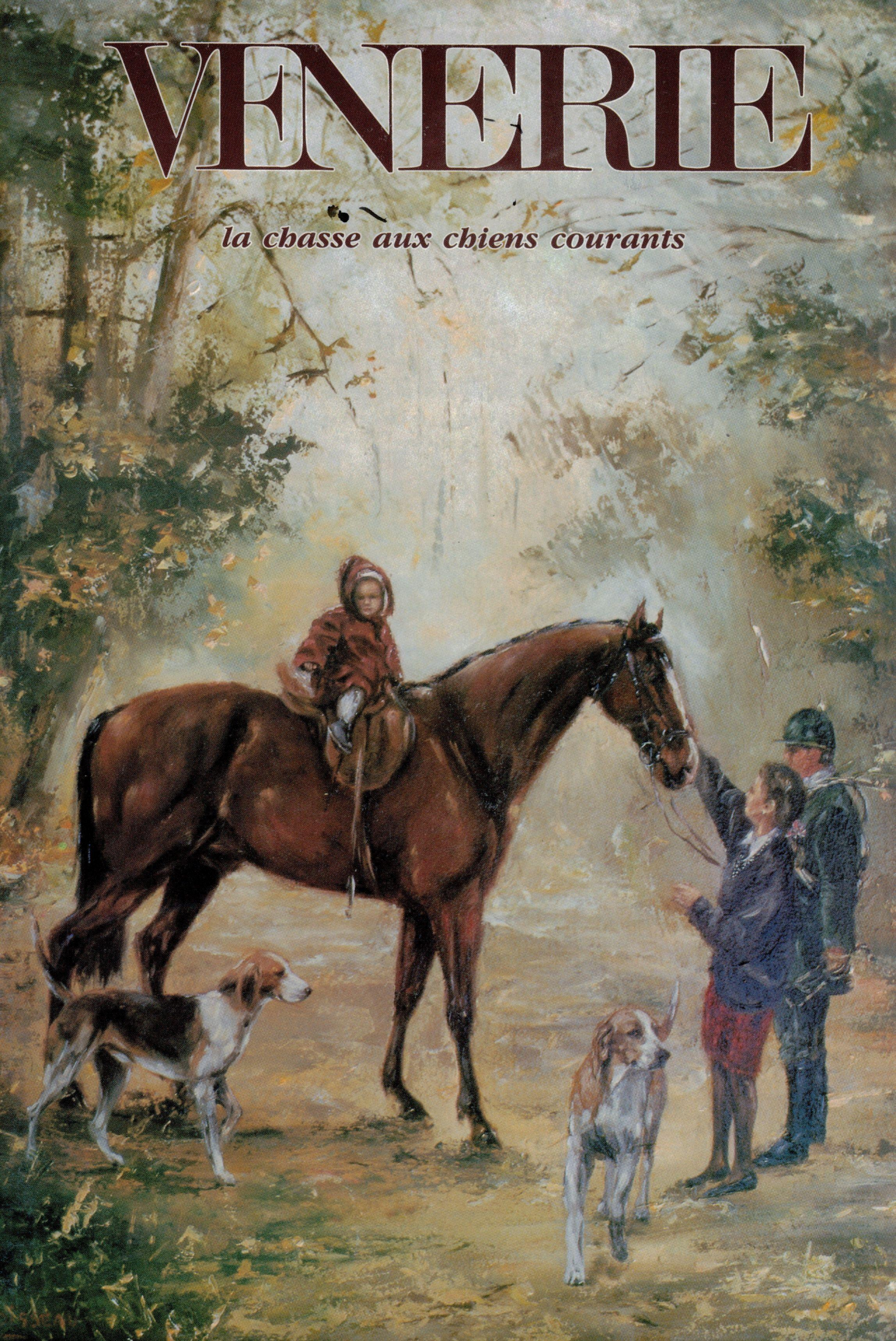


# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*







**La vénerie du chevreuil en Charente**

(Photo : Ch. de Frobergville)

## *avec le Rallye du Champ du Bois*

C'est en 1978 que M. Michel Payement créa le Rallye du Champ du Bois pour chasser le renard à courre. Ses premiers laisser-courre eurent lieu sur les communes de La Tour Blanche et Verteillac en Dordogne, jusqu'à ce que l'équipage obtienne, en 1985, l'adjudication de la forêt domaniale de Bois-Blanc (700 hectares), à l'est d'Angoulême, qui deviendra son principal territoire, outre quelques invitations en Charente et départements limitrophes.

La meute se composait alors d'une vingtaine de grands Gascons Saintongeais issus des meilleures origines, le chenil se trouvant situé chez le maître d'équipage à Vars (Charente). La meute était servie par le maître, assisté d'un piqueur à pied, Jean-Pierre Chaubour dit Vol-ce-l'est. La tenue de l'équipage, bleu marine à col, parements et revers rouge, gilet de velours bordeaux, culotte de velours marron, est ornée d'un bouton représentant une tête de renard de face dans un ceinturon portant la devise « Rallye du Champ du Bois ». Les fanfares de l'équipage sont la Duc d'Angoulême et la Rallye du Champ du Bois.

### **Du renard au chevreuil**



En 1990, l'équipage abandonne la voie du renard pour adopter celle du chevreuil, le chenil comportant désormais une soixantaine de Français blanc et noir. La remonte s'effectue au chenil, avec quelques apports provenant d'équipages confirmés et renommés (Rallye Araize, Équipage du Rochard, Rallye Saintongeais, Équipage Pic'Ardie Valois). Ces chiens sont dotés d'une belle gorge, fins de nez et parfaitement sous le fouet. Lors des diverses manifestations de l'intersaison auxquelles participe l'équipage (salon de chasse d'Angoulême, fête du chien de Marsac...), ils assurent toujours une

présentation qui suscite l'admiration des spectateurs.

L'équipage, composé d'une vingtaine de boutons et gilets, effectue trente à trente-cinq sorties par saison, découplant chaque samedi et quelques mercredis, d'octobre à fin mars, en Charente et départements limitrophes (Deux-Sèvres, Haute-Vienne, Charente-Maritime...).

Huit attaques annuelles, sur licences, en forêt domaniale de la Braconne — dans sa partie située au nord de la route Angoulême-La Rochefoucauld (2 500 hectares) — et trois en forêt domaniale de Bois-Blanc, ainsi que quelques-unes sur le territoire de la commune d'Aussac-Vadalle, assurent le fond des chasses. Les autres sorties ont lieu soit en Gironde dans un grand parc de mille deux cents hectares, soit sur invitations de sociétés communales (Rioux-Martin, Salles-Lavallette, Vars...), ou encore en couplant avec des équipages amis (Équipage du Haut-Périgord, Rallye Oléronnaï, Rallye Saintongeais).

Les chasses se déroulent sur des territoires généralement très vifs en animaux où le change demeure la principale difficulté





*Saint-Hubert du Rallye du Champ du Bois.*

pour une meute qui, dans son ensemble, demeure jeune dans cette voie. De plus, la nature du terrain (sol argileux et calcaire, rochers) rend le sentiment souvent léger et fugace, ce qui explique que maints équipages expérimentés et renommés, venus en déplacement en Braconne, n'y ont pas connu les succès escomptés.

## La vénerie en Braconne

Cette belle et difficile forêt de La Braconne fut, au début du siècle, le théâtre de chasses au cerf, après qu'elle en fut peuplée à partir d'animaux repris à Compiègne en 1868.

Ceux-ci étaient des « animaux de belle race, très vigoureux, souvent terribles à l'hallali ».

Le Nemrod — en son numéro 918 du 9 février 1906 — relate les chasses effectuées durant la saison 1905/1906 en Braconne, Bois-Long et Bois-Blanc par l'équipage Piqu'Avant Mornac dont les maîtres associés étaient le comte des Monstiers-Mérinville et MM. René Firino et James Hennessy. Du 28 septem-

bre au 15 janvier, l'équipage y effectua trente-deux sorties, connut quatre buissons creux, manqua trois animaux et sonna vingt-cinq hallalis dont un sur une biche — échauffée par de jeunes chiens et prise à l'eau — treize sur des daguets, cinq sur des troisièmes têtes et six sur des quatrièmes têtes.

Nombre de ces animaux effectuent de beaux parcours (2 janvier 1906 : attaqué sur une harde de cerfs aux Ballières. Les chiens sont ralliés sur une quatrième tête qui débuche sous un vent très violent du sud-est, va en

forêt de Boixe et est prise par six chiens à Echoisy) (10 octobre 1905 : attaqué sur une harde de cerfs au Gros-Fayant. Les chiens se rallient assez vite sur une troisième tête qui est prise à trois heures au Pont de la Bécasse. A l'hallali, le cerf a traversé d'un coup d'andouiller le bras du second piqueur, Honoré Armand dit Daguet, qui n'a pu remonter à cheval durant trois semaines). Franck Rousselot — dans le numéro 71 de la revue Vénérerie — rapporte que le 1<sup>er</sup> janvier 1900, l'équipage Piqu'Avant Mornac y effectua un parcours mémorable : un daguet, attaqué en Braconne, débucha, traversa le lit à sec de la Tardoire, longea les bois de Quatre-Vaux, mit l'équipage en défaut dans les bois de Bel-Air. La meute reprit la voie et, tout doucement, au pas, par La Tache et Bourgron, Valence et Chante-Loup arriva au pont de la Tiarde puis au moulin de Bayers. L'animal fut pris à Aunac. La retraite dura cinq heures.

De nos jours, malheureusement, les cerfs ont disparu de La Braconne et ils n'y font que des apparitions sporadiques et de courte durée, venant des bois de Bel-Air et Quatre-Vaux, où une population de quelque soixante à soixante-dix animaux peuplent un massif de deux mille hectares distant de seulement cinq à six kilomètres à vol d'oiseau des frondaisons de la domaniale.



*Le Rallye du Champ du Bois est remonté en Français Blanc et Noir.*

(Photos : Courtoisie)



Grâce au Rallye du Champ du Bois, dans la voie du chevreuil, et au Rallye de la Forêt de Chaux qui y découple deux à trois fois par saison dans la voie du sanglier, la forêt de La Bra-

conne a renoué avec les traditions de la vénerie, la voix des chiens et celle des trompes. Puisent celles-ci résonner longtemps encore sous ces belles futaies et y sonner de joyeux bien-aller aux

trousses d'un diabolique brocard ou d'un courageux solitaire !

J. Fournier  
Secrétaire du Rallye  
du Champ du Bois

## Courre du chevreuil à Ambazac (Haute-Vienne)

### Grande première à Ambazac :

Le 16 janvier dernier, l'A.C.C.A. organisait une chasse à courre au chevreuil.

Après la petite vénerie, les Ambazacois étaient invités à découvrir la grande vénerie. Une pratique décriée, mais qui attire et fascine toujours les gens, chasseurs ou non.

Vers 11 heures, après un solide casse-croûte, « la caravane » (une dizaine de boutons et beaucoup plus de suiveurs) se rend sur le lieu d'attaque : les Courrières. Les préparatifs, ponctués par quelques fanfares, sont brefs. Après le rapport, 28 magnifiques Blanc et Noir sont descendus du camion, très excités par les sonneries, mais pourtant bien sous le fouet, formant une masse compacte. Direction le Bois de La Roche, où les chiens — et la vingtaine de cavaliers — peuvent libérer leur énergie...

Quelques récris, mais rien de sérieux (sans doute des voies de la nuit)... lorsqu'une vue est annoncée. Mise à la voie, la meute fait alors trembler les bois : quelle musique ! Quelle gorge ! On retrouve bien là un des caractères des vieux chiens français du sud-ouest, Gascons et Gascons-Saintongeais, dont descendent en droite ligne les Blanc et Noir. Le chevreuil — un bon brocard — est alors bien poussé. Mais le vieux malin connaît son affaire, et entraîne les chiens vers le centre équestre, aux portes du bourg, où il se fait perdre.

Sur le chemin du retour, un second animal (une petite chevrete, cette fois) est lancé dans les fonds du Gros-Bois. Se faisant admirer à plusieurs reprises, notamment lors d'un débucher devant une cinquantaine de per-



M. Michel Payement, Maître d'Équipage et sa meute.

(Photo : Courtoisie)

sonnes, la jeune femelle décide d'embarquer son petit monde vers le lieu d'attaque du matin... et réussit, comme son compère, à mettre les chiens en défaut. Il est alors 17 heures. Le maître d'équipage décide de reprendre ses chiens, faisant de nouveau admirer leur obéissance. Nul doute, ce sont bien des chiens d'ordre ! L'hallali ne sera pas sonné aujourd'hui.

A cela plusieurs raisons : d'abord, un lieu d'attaque peut-être mal choisi (car coupé de routes : ce qui paraissait grand le matin, avant la chasse, a bien vite rétréci devant la vitesse des chiens) : puis, une assistance nombreuse (deux cents personnes ?) qui a pu quelques fois gêner le laisser-courre et, surtout, une voie loin d'être très bonne. Satanée voie, source de tant de désillusions... La journée s'est malgré tout terminée dans la bonne humeur, autour d'un repas froid animé par les chants et les trompes du

Rallye Limousin, qui nous a fait l'honneur de participer à la fête. Que retenir de cette première ? En vrac : le succès populaire (aucun d'entre nous n'aurait parié un paquet de cartouches sur une telle affluence), la courtoisie, la connaissance de la chasse et la superbe conduite de la meute qu'ont montrées les veneurs (comportement dont pourraient s'inspirer bien des chasseurs à tir !), et aussi le fait que la chasse est et restera un « jeu de l'amour et du hasard » (pour plagier Marivaux, qui était sûrement chasseur).

Malgré quelques petits grains de sable, le bilan est largement positif. Il le sera encore plus l'année prochaine si les majestueux Blanc et Noir, véritables fous de chasse, obtiennent la récompense suprême : une curée — ce que je souhaite de tout cœur.

Bertrand Basset  
A.C.C.A. d'Ambazac